

Qu'on nous permette de citer ici le dialogue sublime qui s'établit entre Mgr de Mazenod et son fils bien-aimé le suppliant, au milieu de ses larmes, de lui épargner le fardeau de l'épiscopat, à l'âge de trente ans.

« — Tu seras évêque, disait le supérieur-général.

« — Mais, Monseigneur, mon âge, ma santé, mes défauts...

« — Le Souverain-Pontife t'a nommé, et quand le pape parle, c'est Dieu qui parle.

« — Monseigneur, je veux rester oblat.

« — Certes, c'est bien ainsi que je l'entends.

« — Mais la dignité épiscopale semble incompatible avec la vie religieuse.

« — Comment ! la plénitude du sacerdoce exclurait la perfection à laquelle doit tendre un religieux !

« Et se dressant avec la noble fierté et la religieuse grandeur qui le caractérisait il ajouta : « Personne n'est plus évêque que moi, et, bien sûr, personne n'est plus oblat que moi non plus.

« Tu seras évêque ; je le veux ; mais tu n'en seras que plus oblat, et la congrégation te considèrera toujours comme tel ».

Evêque et oblat, non cela n'est pas incompatible comme le prouve l'histoire merveilleuse des innombrables missions fondées par les fils de Mgr de Mazenod. Mais cela n'était surtout pas incompatible, quand il s'agissait du Père Grandin. Oblat il le fut toute sa vie, gardant, autant que les circonstances le permettaient, la plus inviolable fidélité à ses règles. Et qui, d'autre part,